

L'ASSOMPTION DANS LA RESURRECTION

A La Réunion, nous aimons bien notre maman, nos mamans. Il y a les anniversaires, il y a la fête des mères. Cela devrait être tous les jours. Et l'on a bien raison d'aimer nos mamans. C'est elles qui nous ont portés dans leur sein, qui nous ont nourris, qui nous ont fait grandir. L'enfant a un instinct fusionnel avec sa maman. C'est plus tard lorsqu'il a grandi, lorsqu'il est passé par les épreuves de la vie qu'il comprend mieux le mystère de sa vie, le poids de mystère de sa maman.

L'Assomption c'est le grand anniversaire de Marie, de la maman de Jésus, de la maman de toutes les mamans de notre maman du ciel. Et on ne parlerait pas de Marie si Jésus n'était pas ressuscité - vivant aujourd'hui.

Nous n'aurions pas Jésus si Marie ne l'avait pas enfanté.
Marie ne l'aurait pas enfanté si l'Esprit Saint ne l'avait pas pris sous son ombre pour que l'enfant soit conçu de la Paternité même de Dieu.

Dieu, de toute éternité, a voulu sauver l'Humanité en prenant chair de la chair de Marie. Le cœur de Marie a fait battre le cœur de Jésus physiquement quand Jésus dépendait physiquement de la grossesse de sa mère. Ils étaient au cœur à cœur dans une communion profonde entre leurs personnes. Toute leur vie.

Jésus, dans la gloire de sa résurrection, prend sa mère avec lui. A la fin de sa vie terrestre, Marie est élevée à la gloire du ciel, au sein même de Dieu en son âme et en son corps. C'est cela l'Assomption : c'est aussi le gage de notre propre résurrection à chacun de nous. Au jour de Dieu. A l'heure de l'heure de Dieu dans la résurrection des morts.

D'ici là, les disciples du Christ et toute l'humanité avec nous, nous avons un immense combat à mener, jour après jour, contre les puissances du Mal. A chaque veillée pascale, à chaque baptême, à chaque confirmation, la question nous est posée : « Renoncez-vous à Satan ? Renoncez-vous au Mal ? Renoncez-vous à tout ce qui conduit au Mal ? » Ce n'est pas une invention. Le Mal existe. Le Malin existe. D'ailleurs Jésus qui l'a affronté dans ses attaques nous a appris, nous apprend une seule prière : « Notre Père... délivre-nous du Mal ». Et au cœur de chaque messe, Jésus prie avec nous pour notre libération du mal, ce mal qui nous tараude et qui ne vient pas de nous. Le monde va mal et le Malin cherche à détruire l'humanité et la création tout entière. Et pour détruire l'humanité, il cherche à détruire l'Eglise, en ses membres, en ses responsables, en ses institutions.

Ce n'est pas pour rien que l'Eglise, au jour de la fête de l'Assomption, nous fait méditer l'Apocalypse de saint Jean. Ce n'est pas pour nous faire peur ou non annoncer la fin du monde. Ce n'est pas cela du tout. Depuis la résurrection de Jésus, c'est la fin d'un

monde de péché, de mal et de mort... « à condition de souffrir avec lui pour entrer dans la Gloire » (Rm 8, 17). Le Livre de l'Apocalypse est le livre du dévoilement, le livre de la révélation de la miséricorde et de la puissance de Dieu à l'œuvre pour rendre les disciples de Jésus forts et victorieux, capables de vaincre le Mal. Mais pour vaincre l'ennemi, il faut le connaître et il faut vivre le traité d'alliance que Dieu fait avec l'humanité, par Jésus son Fils, avec l'aide de Marie qui elle-même a écrasé la tête de Satan.

L'Eglise et Marie

Par conséquent, reprenons le texte de l'Apocalypse que nous avons entendu il y a un instant. Ce texte ne s'applique pas d'abord à la Vierge Marie mais à l'Eglise. La femme dont il s'agit, c'est l'Eglise. L'Eglise qui est déjà dans la Lumière de Dieu, revêtue de soleil et couronnée d'étoiles, c'est l'Eglise triomphante. Et c'est aussi l'Eglise de la terre, c'est nous qui sommes dans les douleurs de l'enfantement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. La terre est enceinte d'un monde nouveau qui se dévoilera avec l'avènement du Fils de l'Homme. Mais dans le déploiement du mystère du salut, voilà « le grand Dragon, rouge feu ». Voilà le Malin. Il ne faut pas prendre ces images à la lettre et s'enfoncer dans la peur et l'enfermement pour se protéger. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Comme le disait Paul VI, le Malin est un être spirituel pervers et pervertisseur qui dispose d'un pouvoir énorme avec les ramifications du Mal. Ces ramifications sont pensées par les têtes qui frappent par les cornes et qui affirment leur puissance par un diadème sur chaque tête. Mais l'action de destruction est commune à tous ses suppôts. Et cela s'exerce par la queue qui précipite le tiers des étoiles sur la terre. Là aussi, ce sont des images terribles parce que ces étoiles représentent des anges qui suivent le dragon. L'Eglise est l'ennemi à détruire « dès sa naissance ». Souvenez-vous du massacre des Saints Innocents avec Hérode. Mais l'enfant a été protégé. L'Eglise protégée elle aussi est aujourd'hui mise dans le désert du monde. Sa vie est cachée en Dieu et se manifestera à la fin des temps. Alors la « voix forte » venant du ciel pourra proclamer « *Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ* » (cf. Ap. ch.11 & 12).

Maintenant, dans un deuxième temps, nous pouvons appliquer à Marie le passage de l'Apocalypse que nous avons considéré : Elle est l'arche de la nouvelle alliance qui est le Christ, la femme revêtue de soleil, couronnée d'étoiles. Elle est le symbole de la création réconciliée avec Dieu. Elle a mis au monde le Verbe de Vie qui s'est fait chair de sa chair, en sa chair. Nous pouvons appliquer le texte de l'Apocalypse à Marie parce que ce qui est dit de l'Eglise est dit de Marie et ce qui est dit de Marie est dit de l'Eglise dans le mystère de Dieu. Marie résume en elle-même le mystère de l'Eglise et elle est la synthèse personnelle de sa longue histoire. Marie est fille d'Israël. Marie est fille de l'Humanité sur une trajectoire de plusieurs millénaires et qui se contracte dans le temps et l'espace de sa vie à elle (cf. François Xavier Durwell). Les origines de Marie remontent au tout début de la création où Dieu le Père oriente, ordonne toute chose vers le Christ. La fin de sa vie coïncide avec la fin de l'histoire du salut : la résurrection de Jésus, l'ascension du Christ auprès de son Père. Il remonte vers son Père et Notre Père, l'envoi de l'Esprit Saint pour la mission de l'Eglise et cette glorification de l'Assomption. Dès

le début, le Père oriente tout vers le Christ. L'Eglise parviendra à sa pleine dimension de gloire au jour de la résurrection finale. Et quand Jésus meurt sur la croix, il confie son Eglise à Marie « Femme voici ton fils ». Saint Jean nous représentait tous. Et Jésus nous dit à nous tous à travers saint Jean « Voici ta mère ». « *Tout est accompli* ».

Tout est accompli

« *Tout est accompli* ». Marie, juste avant le moment de l'Assomption, est à la fin de sa vie. Elle aussi, comme mère de son Fils, peut dire « tout est accompli ». Comme toute personne qui arrive à la fin de sa vie terrestre, elle sait que pour elle, commence une nouvelle étape pour accomplir la volonté du Père. Elle repense à son dialogue de l'Annonciation avec l'archange Gabriel : « *Je te salue, réjouis-toi Marie, toi qui as la faveur de Dieu. Voici, tu vas être enceinte. Tu lui donneras le nom de Jésus... Fils du Très Haut... il règnera... Comment... L'Esprit Saint viendra sur toi... « Je suis la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta Parole »* (Lc 1, 26-35). Ça, ce n'était pas écrit sur son front, attaché à son poignet, affiché sur la porte de sa maison. Ces paroles étaient gravées dans son cœur, dans sa chair, avec les joies de Jésus enfant mais surtout les souffrances et les douleurs des séparations d'avec Jésus qui s'éloignait de la maison pour ses missions.

C'était voulu par le Père, donc elle se coulait dans la volonté de Dieu, sans trop comprendre parfois. Il y avait l'escapade de Jésus dans le Temple à douze ans. Et puis le miracle de Cana avec la joie des convives mais après la réponse énigmatique à Marie « *Mon heure n'est pas encore venue* ». Et que dire de la joie des retrouvailles avec son Jésus ressuscité ? Mais depuis la résurrection de Jésus, il y a eu la séparation d'avec elle, le départ vers le Père ; « *Tout est accompli* ». Marie arrive à la fin de sa vie terrestre mais elle sait qu'elle va retrouver son Fils et qu'elle remonte vers le Père dans l'Esprit Saint qui va la porter dans sa nuée comme lorsqu'Il est venu la « couvrir de son ombre ». Comment un tombeau aurait-il pu garder le corps de celle qui a connu le corps de celui qui a vaincu la mort et a ouvert lui-même la porte du tombeau ? Ce n'est pas possible. Le cœur à cœur de Jésus et de Marie se prolonge à l'infini dans la résurrection et l'assomption de Marie. Alors Marie est dans la joie.

Les Evangiles ne nous parlent pas de l'Assomption de Marie, de son enlèvement au ciel, en son corps et en son âme. Mais dès le début de l'Eglise, il y avait la certitude que le corps de Marie n'avait pas connu la corruption et il n'y a pas de tombeau à Marie. En Orient, on a parlé de la « domination » de Marie. C'est-à-dire que la fin de la vie terrestre de Marie n'a pas été une mort comme celle que l'on connaît habituellement. Et puis, en Occident, on a célébré la fête de l'Assomption de Marie le 15 août. En France, en 1638, le roi Louis XIII a consacré la France à Notre Dame de l'Assomption et c'est ainsi que dans la Tradition de l'Eglise, Marie est la patronne principale de la France. En 1950, le Pape Pie XII proclamera ce que l'Eglise célébrait déjà : le dogme de l'Assomption.

J'ai dit au début de mon homélie : l'Assomption c'est la promesse et le gage de notre propre résurrection. Aujourd'hui, saint Paul, dans sa 1^{ère} Lettre aux Corinthiens, nous dit « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15, 20-27a). « *C'est dans le Christ que tous recevront la vie mais*

chacun à son rang : en premier le Christ et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent ». Chers amis, puisque nous appartenons au Christ, vivons en ressuscités. Rejetons les ténèbres et accomplissons les œuvres de la Lumière avec Jésus qui est la « *Lumière née de la Lumière, Vrai Dieu né du Vrai Dieu* ».

Chers amis, nous sommes venus ici, avec nos peines, nos soucis, nos drames, nos désirs, notre espérance. Nous avons prié avec Marie et nous lui demandons de prier pour nous. N'hésitons pas à prendre Marie chez nous, qu'elle soit vraiment notre mère comme pour saint Jean qui lui a donné toute sa place dans son cœur, dans sa maison, dans son apostolat. Soyons, comme Marie qui a visité Elisabeth, capables de visitations :

- visiter ceux qui sont dans l'attente, ceux qui sont dans le besoin.
- mieux faire attention à ceux et celles qui sont autour de nous dans la maison, dans notre travail, dans nos relations, dans nos loisirs.
- ne pas nous baser sur les apparences, ne pas juger. Dieu seul connaît les secrets des cœurs.
- rechercher la non-violence, apprendre et développer la culture du dialogue. Pourquoi tant de femmes battues, tant d'hommes trahis, tant de jeunes maltraités ?
- respecter la vie, la tranquillité des autres.
- lutter contre le bruit et la saleté.
- faire quelques espaces de silence.
- donner un peu de temps à la prière.
- prier pour moi votre évêque et tous nos frères prêtres. Que la Reine des Apôtres et la Reine de tous les saints nous soient en aide pour que nous puissions accomplir fidèlement et saintement nos ministères respectifs.

« Souvenez-vous, ô très bonne et très miséricordieuse Vierge Marie qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance
ô Mère du Tout Puissant
ô Vierges des Vierges
je viens à vous et
gémissant sous le poids de mes péchés
je me prosterne à vos pieds.

O Mère du Verbe incarné
ne méprisez pas mes humbles prières
mais écoutez-les favorablement
et daignez les exaucer. »

Monseigneur Gilbert AUBRY